

<https://www.dechargelarevue.com/No-3-Du-virus-de-la-revue-a-l-hopital-des-poupees.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo :

N° 3 : Du virus de la revue à l'hôpital des poupées

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 13 février 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il est commun de qualifier d'*infatigable* telle ou tel, chroniqueur ou revuiste, afin de rendre compte au mieux de ses débordantes activités Et j'avoue qu'en cette introduction aux troisièmes *Intercalaires*, j'ai du mal à me refuser cette facilité de langage. Car quoi, n'est-il pas *infatigable*, **Georges Cathalo** ?

Il y a peu, rappelez-vous, [le 3 février](#) exactement, était mis en ligne ici même un de ces travaux récapitulatifs dans lequel il excelle : celui des *Revue du mois*, que *Jacmo* publie régulièrement sur notre site depuis septembre 2006. Et il faut croire que les présentes *Intercalaires* ne lui suffisent pas, qu'il prolonge en une formule assez semblable sur l'excellente revue numérique [Terre à Ciel](#) par des *Itinéraires* qui ne sont pas de *Délestage* (ouf !), mais seulement *non-balisés* où cet *addict de poésie* déverse le trop-plein de ces découvertes et coups de coeur. Parmi lesquels, notons-le, un écho à *Décharge* [183](#), que je ne manquerai pas de reproduire dans peu.

Les Intercalaires n° 3

par **Georges Cathalo**

Morgan Riet : *Du soleil, sur la pente* (Voix Tissées éd., 2019), 78 pages, 7 euros - 105 avenue Aristide Briand - 92120 Montrouge ou voix.tissees@gmail.com

C'est dans une élégante collection dirigée par **Chantal Couliou** que Morgan Riet publie son 11ème recueil. Avec toujours autant de délicatesse et d'attention aux autres, ce jeune poète s'inscrit de plain-pied dans la lignée d'une poésie du quotidien qui n'aura jamais fini de faire parler d'elle. Loin des caricatures et du prosaïsme ennuyeux que l'on a reproché à cette mouvance, Morgan Riet parvient à glisser ses émotions et ses révoltes dans de brefs poèmes où flotte la nostalgie du temps qui passe et dans ces « tranches de vie / ce que nous ne rattraperons plus ». Cela va d'un fils « cueilleur de feuilles » sur le chemin de l'école à une méditation devant une vieille boîte à lettres. Voilà un joli petit livre que l'on a plaisir à déguster.

Mot à Maux n° 11 (2019), 48 pages, 4 euros - 9, avenue des Taconnettes - 85440 Talmont ou brochardda85@gmail.com

Après quelques années de rémission, le virus de la publication de revue a repris **Daniel Brochard**. Lors des précédents numéros, il avait déjà su trouver le bon dosage entre auteurs confirmés et nouveaux-venus, entre lyriques et réalistes. Avec ce N° 11, cette tendance se confirme puisqu'on y croise aussi bien Jacques Allemand, Jean-Baptiste Pedini, Patrick Joquel, Catherine Andrieu que quelques autres moins publiés. La présentation simple et sobre permet au lecteur de naviguer aisément d'un poème à l'autre. On lira prioritairement la page 1 où Daniel Brochard évoque son parcours accidenté sauvé par l'amour et la raison. On ne peut qu'encourager ce revuiste à poursuivre sa trajectoire de vie en écartant de sa route les obstacles gênants et les interrogations douloureuses.

Jacqueline Saint-Jean : *Hôpital des poupées* (Alcyone éd., 2019), 54 pages, 15 euros - BP 70041 - 17102 Saintes cedex ou editioncalcyone@yahoo.fr

Avec les éditions *Alcyone* de **Silvaine Arabo**, on est sûr de ne pas être déçu tant par la qualité formelle de chaque livre que par le choix des textes retenus. Ici, avec Jacqueline Saint-Jean, on découvre un univers poétique fort de résonances intimes. À partir de l'élément déclencheur que fut la visite à Lisbonne de *L'hôpital des poupées*, l'auteure a été bouleversée par les corps désarticulés des poupées qui renvoient à des images insupportables quand « deux regards dilatés / réveillent une histoire / de trains terribles » ou qu'elle s'attarde sur « le sort des chevelures / cachées enserrées tondues / scalpées arrachées vendues ». Comme une chanteuse lors d'un solo, Jacqueline Saint-Jean

N° 3 : Du virus de la revue à l'hôpital des poupées

sait tenir la note expressive et la rendre encore plus juste et plus troublante. Elle s'adresse à toutes ces poupées comme à des personnes capables d'entendre et de comprendre comme on semble le deviner au travers des belles photos en noir et blanc de Francis Saint-Jean. L'ensemble pourrait paraître terrible et sans recours mais fort heureusement les deux derniers vers ouvrent un espace d'espoir et de liberté : « Et la vie sans pareille / appareille ».

Chiendents n° 141 : Jean-Noël Guéno (2020), 36 pages, 8 euros plus 3 de frais d'envoi - 150 boulevard des Poilus - 44300 Nantes ou editions.petit.vehicule@gmail.com

Depuis 2011, tout le monde ou presque connaît cette originale revue adossée aux éditions du *Petit Véhicule* de **Luc Vidal**. Sa singularité réside dans la diversité des livraisons : hommages, numéros anthologiques et parfois plaquettes d'auteurs un peu trop effacés. Ici on découvre des poèmes de Jean-Noël Guéno sous la forme de trois suites graves et maîtrisées. Pour clore avec tout un pan d'écriture correspondant à une période sombre, l'auteur renoue avec cette poésie intimiste qui est sa tonalité dominante. Le lexique utilisé est plutôt désabusé : « qui te délivrera du kyste / qui t'étouffe / au noeud de la gorge ? » ou « comment remonter vers soi-même / sans le fil de la source ? ». Le poète s'invite comme un lanceur d'alerte envers les décideurs car « ils nous ont fait un monde invivable ». Dommage que la police d'imprimerie soit si réduite car ces poèmes auraient mérité une plus ample respiration sur chaque page même si le plus important reste que ces écrits existent et fassent mieux connaître Jean-Noël Guéno.

Post-scriptum :

Précédemment : *Les Intercalaires* n° 2 de **Georges Cathalo** ont été mises en ligne [le 16 janvier 2020](#) sur le site, sous le titre *Jean L'Anselme aurait eu cent ans*.